Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 22 (1949-1950)

Heft: 3

Artikel: Le sport à Middleton

Autor: Kourth, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-869970

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SPORT A MIDDLETON

Ce que fut ce camp, rien ne le fait mieux saisir que la petite flamme qui s'allume dans l'œil du garçon ou de la jeune fille qui l'a vécu, à l'occasion d'une rencontre ou d'un salut fortuits. D'un coup est remonté à la conscience ce sentiment de plénitude qui dominait la vie là-bas, parce qu'était temporairement réalisée une société faite à la mesure de ses membres.

Si l'on pense au double besoin de l'adolescent d'affirmer sa personnalité physique et morale et de s'intégrer dans un tout qui le dépasse, on ne s'étonnera pas que le sport ait eu une grande part à la réussite de la tentative.

Holyrood, Melrose, Abbotsford, Dryburgh, autant de «maisons» qui allaient former les éléments d'une vaste compétition où, dans chaque équipe, Ecossais et Suisses se mêlaient. Le football, le basket-ball, le soft-ball, importé par les Américains pendant la guerre, constituaient les sports importants du long championnat qui tint les élèves en haleine pendant toute la durée du camp. Le tennis, le tennis de table, même les échecs venaient y ajouter une note plus individuelle ou plus cérébrale.

Chaque après-midi, voire après le high-tea, sur l'un ou l'autre des trois terrains du camp, les équipes défendaient âprement les chances de leur «maison». Une cohorte de garçons et de fraîches jeunes filles soutenaient bon train le moral des combattants et applaudissaient les exploits : l'honneur de la maison était en cause, et peut-être au fond des cœurs certains prestiges individuels. Matin et soir, à la salle à manger, on dévisageait longuement le tableau où s'inscrivait à coups de rectangles colorés la situation des diverses

maisons, et l'on échafaudait maints châteaux en Espagne. Belle vie, bonne vie ! On savait un peu pourquoi l'on vivait.

Tout cela peut paraître puéril aux maîtres pétris d'intellectualisme de chez nous, qui ne voient pas à quoi rime ce branle-bas sportif. Moyen commode pour occuper les loisirs des adolescents ? Déjà. (C'est d'ailleurs à quoi se bornaient les successeurs directs de Thomas Arnold). Mais en confrontant les réactions de nos garçons et celles des Ecossais sur le terrain de jeu, on comprenait vite que les Anglo-Saxons avaient dépassé ce stade.

Au football, les Ecossais jouaient sec, mais recevaient avec philosophie les charges les plus viriles. Au contraire, la plupart des garçons suisses, sitôt bousculés, levaient les bras, prenant à témoin le ciel, l'arbitre, leurs coéquipiers, de l'injustice dont ils étaient victimes, grommelaient, jetaient le manche après la cognée. Le basket-ball, les Ecossais le jouaient mal, faute de pratique. Mais ils le jouaient sans phrases, simplement, pour le plaisir du jeu. Les garçons suisses, eux, irrités des maladresses des Ecossais, partenaires ou adversaires, émaillaient les parties d'épithètes sonnantes et malsonnantes. Bien entendu, aucune animosité une fois le jeu terminé, mais la différence de conceptions était frappante.

Pour l'adolescent écossais le sport était un jeu, surtout pas un drame ; un jeu auquel chacun collaborait selon ses moyens, où donc les lacunes des partenaires n'attiraient aucun blâme ; un jeu où l'on apprenait à *encaisser* en silence, c'est-à-dire générateur de courage. Bref un jeu où s'exprimait et se forgeait à la fois le caractère individuel et social des individus. Le résultat comptait bien, mais surtout l'esprit du jeu qui prouve (et qui fait) la qualité du joueur.

On sentait que les Anglo-Saxons ont acquis un comportement traditionnel. L'adolescent s'efforce dans le jeu d'être à la hauteur de cette tradition, et ses efforts pour y parvenir assurent sa pérennité. On sentait que leurs éducateurs ont réussi à atteindre le sujet humain à travers le sport, que le sport est pour eux un des moyens d'acquérir et d'entretenir un certain art de vivre, qui est le but profond de l'éducation.

* * *

Voilà la grande leçon de cette activité sportive quotidienne où des adolescents de deux nations étaient mêlés. Les garçons écossais ne se rendaient pas compte de la maîtrise morale qu'ils montraient dans le jeu : ils en étaient simplement imprégnés, elle était dans leurs fibres. Mais les garçons suisses se sont-ils rendu compte de cette supériorité morale ? A des degrés divers selon la qualité des âmes, mais, à entendre les réflexions, spontanées ou sollicitées, on n'en saurait douter. Et ce fut, pensons-nous, le bénéfice majeur de cette rencontre de deux jeunesses sur les terrains de Middleton.

Ce fut. Mais qu'attendre d'une prise de conscience éphémère ? Il dépend de nous que nos adolescents trouvent chez nous le terrain où puissent fructifier les leçons plus ou moins entrevues.

Quoi qu'il en soit, l'activité sportive restera un des points lumineux du camp. Et qui sait le cheminement mystérieux de certaines révélations dans l'âme d'un adolescent.

Philippe KOURTH